

## le temps des questions 13.36 - 14.11

*Seigneur, où vas-tu ?*

Le triptyque qui occupe la majeure partie du chapitre 13 débouche sur le *commandement nouveau* qui est la charte de la nouvelle communauté préfigurée par les disciples fidèles. La croix est désormais toute proche puisque Judas est en train de mettre la dernière main à son œuvre de trahison. *Maintenant, la gloire du Fils de l'homme éclate*, mais l'accomplissement du dessein du Père implique une **séparation**. Le chemin de Golgotha est un chemin que Jésus doit parcourir **seul**. Ce chemin ramènera le Fils auprès du Père à travers la mort, la résurrection et l'ascension. S'ouvrira alors une étape toute nouvelle dans l'expérience des disciples, étape que Jésus va longuement expliquer avant de partir à la rencontre de ceux qui sont en train de s'organiser pour l'arrêter. Le mot d'ordre de cette nouvelle étape est le nouveau commandement de l'amour mutuel.

Mais l'on se rend compte très vite que les disciples sont beaucoup plus sensibles à l'annonce du départ de Jésus et de la séparation imminente qu'à la question de l'amour ! Et Jésus va s'adresser longuement, très longuement, à leurs peurs avant de revenir à l'importance de l'amour entre disciples<sup>1</sup>. Voici venu le temps des questions... et elles fusent ! Simon, Thomas, Philippe et, un peu plus tard, Jude interrogent tour à tour le Maître<sup>2</sup>. La panique n'est pas loin. Jésus parle tranquillement de s'en aller mais aucun d'eux ne se sent prêt à se passer de lui... Le projet de Dieu est de créer, à partir de ce petit groupe d'hommes déboussolés, une communauté nouvelle, porteuse de l'amour et de l'œuvre de Jésus jusqu'à son retour. Mais dans l'immédiat, les disciples sont bien trop angoissés pour accueillir cette vocation. Trois nouveaux tableaux nous dévoilent comment le Seigneur a répondu à leurs peurs.

Si la vie de la communauté chrétienne est plus que la somme des vies personnelles de ses membres, elle reste néanmoins tributaire des angoisses et des difficultés des uns et des autres. L'église locale dans son ensemble pâtit des doutes et des questions, des erreurs et des illusions de ceux et celles qui la composent. Ce récit nous montre Jésus, à quelques heures de la croix, prenant le temps de répondre aux questions de ses amis. Il nous assure ainsi que le Seigneur prend très au sérieux nos propres interrogations.

### où vas-tu ?

Cela ne surprendra personne de découvrir que c'est Simon Pierre qui tire le premier ! Sa question occulte complètement les paroles de Jésus au sujet de l'amour. Pierre ne les a peut-être même pas entendues. Il en est resté à l'annonce du départ du Maître : *Mes chers enfants, je suis encore avec vous, mais plus pour longtemps. Vous me chercherez ; et ce que j'ai dit à tous, je vous le dis à vous aussi maintenant : vous ne pouvez pas aller là où je vais*. L'interrogation de Pierre monte du plus profond de son être et jaillit dans un cri de désespoir : *Seigneur, où vas-tu ?*

Simon trouve peu de consolation dans l'assurance que *plus tard tu me suivras*. Il ne veut pas de ce *plus tard* ! Il n'imagine pas de vivre sans Jésus, sans celui qui a *les paroles de la vie éternelle*. Et en cela il a raison, bien sûr. Tout le problème va être de lui faire comprendre que le départ — physique — du Maître n'implique pas l'abandon qu'il craint mais ouvre la voie à un autre mode de « vie avec Jésus » qu'il ne peut même pas encore imaginer. Il est vrai que nous avons un peu de mal à comprendre la difficulté de Pierre : ce qu'il n'arrive pas à imaginer, c'est le seul mode de vie avec Christ que nous ayons connu, la vie avec Jésus après la croix, la résurrection, l'ascension et la Pentecôte. Pourtant, la difficulté était réelle.

Mais, dans l'immédiat, Simon a un autre problème, un problème qui nous concerne tous : il a une vision fautive de lui-même. Surtout, il se croit plus fort qu'il ne l'est en réalité et l'expérience pénible du reniement va être nécessaire pour le ramener à plus de réalisme. Pour devenir la personne que le Seigneur

<sup>1</sup> voir Jean 15.12

<sup>2</sup> Pour se persuader que Jean entend structurer son texte à l'aide de cette série de questions, il suffit de remarquer qu'elles sont construites selon un modèle unique : *Untel lui dit, Seigneur... (Legei autô [prénom], Kurie, ...)*.

veut faire de lui, Pierre doit connaître un échec retentissant. Il serait probablement vrai de dire que pour voir Jésus tel qu'il est nous devons aussi nous voir tels que nous sommes à ses yeux. Et, comme Pierre, nous apprenons plus de nos expériences pénibles que de nos expériences agréables. Plus tard, sans doute, Simon s'est dit : « Il fallait que je passe par là. » C'est un signe de croissance et de maturité de pouvoir regarder l'épreuve passée en disant : « Certainement, il fallait que je passe par là. » Faut-il préciser que cela ne justifie en rien nos reniements ou nos infidélités ? Au contraire, cela magnifie la grâce, la miséricorde et la souveraineté de Dieu.

Le découpage du texte entre la fin du chapitre 13 et le début du chapitre 14 est tout à fait artificiel<sup>3</sup>. L'enchaînement logique et psychologique est patent. Les paroles de Jésus à Pierre produisent l'effet d'une bombe. Personne n'a encore clairement compris que Judas a endossé le rôle du traître. « Livrer » et « renier » ne sont pas exactement synonymes, mais les deux termes appartiennent au même registre sinistre, au domaine des choses qu'un disciple digne de ce nom ne fait pas à l'égard de son Maître. D'une trahison annoncée comme imminente, on passe à un triple reniement prévu avant le lever du jour. Et c'est Simon Pierre, le costaud, le meneur, qui va faillir. Si Pierre sombre, qui pourra tenir ? Les pauvres disciples ont le vertige ! Ils sont visiblement secoués, profondément troublés. Ils ont l'impression de vivre le naufrage de tous leurs espoirs, ils ne savent plus « à quel saint se vouer », à qui ou à quoi se raccrocher. Mais Jésus saura parler à leur cœur.

Le Seigneur n'esquivera pas la question brûlante de Pierre — *où vas-tu ?* — mais avant d'apporter les premiers éléments de réponse, il exhorte : *Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez foi en Dieu : ayez aussi foi en moi.* Jésus lui-même ne peut qu'être profondément troublé devant le prochain dénouement du drame de la croix. Mais personne sur terre ne peut partager ce trouble. Le Fils de l'homme doit l'assumer et y faire face seul. On est ici sur un terrain où le disciple ne peut pas suivre son maître. Ce qui va arriver à Jésus dans les prochaines heures impliquera une épreuve immense pour ces hommes qui lui sont restés fidèles. Pour tenir bon, ils devront puiser, dans leur foi en Dieu et en celui qu'il a envoyé, une sérénité qui n'a rien de naturel. Comme l'Éternel l'a annoncé par le prophète Ésaïe : *C'est dans le calme et la confiance que sera votre force*<sup>4</sup>. La nuit est noire, mais le Père et le Fils restent maîtres de la situation et offrent la paix à ceux qui leur font confiance. Le cœur humain se laisse facilement troubler et perd sa paix et sa joie dès que les circonstances lui semblent même légèrement contrariantes. Jésus pose la « question de confiance », mais il ne s'agit plus simplement de la confiance du disciple à l'égard de son maître. Père et Fils, Envoyeur et Envoyé, doivent être, conjointement, en point de mire de la foi. La foi qui produit véritablement la paix et la joie s'appuie sur Jésus **comme sur Dieu**.

Dans le contexte de la déclaration enflammée de Pierre, cette exhortation à la confiance est aussi une invitation à ne pas asseoir notre paix sur notre propre capacité à faire face. On peut également y discerner une indication que, Jésus parti, ce n'est certainement pas Pierre qui pourra le remplacer !

Cela posé, on peut revenir à la question de Simon : *Seigneur, où vas-tu ?* Réponse : *À la maison de mon Père.* C'est en tout cas ce qui semble être sous-entendu lorsque Jésus se lance dans la description de ce « lieu » et de ce qu'il compte y faire. Il peut nous sembler curieux que le Seigneur ne s'occupe pas tout de suite de l'angoisse de la séparation qui étire le cœur de ses disciples. Ce n'est qu'un peu plus tard, dans un deuxième temps, qu'il leur expliquera le ministère du Saint-Esprit. Dans l'immédiat, il choisit de leur parler non pas d'événements proches mais de choses éternelles. Le premier besoin de ces hommes troublés est de remettre les choses en perspective. Il reste vrai qu'un chrétien troublé est souvent un chrétien dont l'horizon s'est rétréci, qui ne voit pas plus loin que les drames du moment présent. Comme premier remède à notre angoisse, Jésus nous invite à regarder notre expérience à la lumière de l'éternité.

Ensuite, le Seigneur fait des révélations et des promesses qui attaquent à la racine la fameuse « angoisse du lieu ». L'homme cherche son lieu, son « chez soi », l'endroit où il se sentira bien et en sécurité. Il en est ainsi depuis qu'Adam et Ève ont été chassés du jardin. C'est cette angoisse qui pousse beaucoup de nos contemporains à investir tant de moyens et d'énergie dans leur maison — sans trouver la paix pour au-

<sup>3</sup> La Bible du Semeur ajoute même un *Jésus dit* qui ne figure pas dans le grec et qui suggère bien malheureusement une pause ou une rupture.

<sup>4</sup> Esaïe 30.15

tant. Il se peut que cette même angoisse soit le moteur de tous ces nationalismes qui ont causé tant de dégâts au cours des siècles. Les premiers disciples avaient tout quitté pour suivre Jésus mais, comme les évangiles nous le montrent, ils espéraient en retour de bonnes places dans le royaume à venir ! Jésus ne leur parle ni de palais ni de trônes mais simplement de *demeures* nombreuses et d'une *place* préparée. Il ne s'agit pas de substituer au matérialisme terrestre une sorte de « matérialisme céleste » mais de rappeler que notre vrai « lieu » est la présence de Dieu et que notre vrai bien est la communion avec lui. Comme pour les lévites de l'ancienne alliance, *l'Éternel est lui-même [notre] patrimoine*<sup>5</sup>. Remercions Dieu pour l'appartement ou la maison qui nous abrite, mais ne perdons pas de vue la promesse et vivons dans l'attente de celui qui reviendra nous prendre **avec lui**.

### où voulez-vous aller ?

Jésus l'affirme : *...vous connaissez le chemin de l'endroit où je vais*. Thomas et Philippe protestent et nous montrent à quel point les paroles de Jésus restent obscures pour ses disciples : *Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas... Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffira*. Jésus a répondu à la question de Pierre mais pour Thomas, c'est comme s'il n'avait pas parlé. La réponse n'a pas été entendue parce qu'elle dépasse le cadre de l'univers admis par les disciples, parce qu'elle fait référence à cette *maison du Père* qu'ils ne savent pas localiser. Tant qu'ils n'auront pas intégré la « dimension invisible » de la réalité, ils continueront à patauger. Et Thomas est, dans cet évangile, l'exemple de celui qui a de gros problèmes avec ce qu'il ne peut ni voir ni toucher. C'est lui qui affirmera : *Si je ne vois pas la marque des clous..., et si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas*. Rien d'étonnant donc à ce que Thomas intervienne ici pour exprimer le désarroi des Onze.

Nous piétons quelquefois dans notre parcours avec Dieu parce qu'il nous manque un maillon dans la chaîne de la compréhension. Et ce maillon nous manque non pas parce que le Seigneur nous cache quelque chose mais parce que nous sommes confrontés à une réalité que nous ne voulons pas envisager ou admettre. Nous butons sur un aspect de la vérité qui nous a été clairement enseigné, peut-être à maintes reprises, mais qui ne « colle » pas avec notre vision de comment le monde devrait fonctionner. « Seigneur, je ne veux pas que le monde soit comme ça ! » Nous tournons et nous tournerons en rond, comme les disciples dans la chambre haute, jusqu'au moment où nous admettrons que notre vision est défectueuse, jusqu'au jour où nous implorerons le Seigneur d'ouvrir nos yeux et d'élargir nos horizons.

Nous sommes tous nés matérialistes et nous lutterons contre la tentation matérialiste jusqu'à la fin. Le seul antidote efficace est Jésus lui-même, Jésus le chemin, la vérité, la vie. Le Seigneur retourne la question à ceux qui l'ont posée. *Je suis le chemin...* mais où voulez-vous aller ? *Je suis la vérité...* mais que voulez-vous savoir au juste ? *Je suis la vie...* mais peut-être pas celle que vous convoitez ! Jésus n'est pas le chemin de la réalisation de nos fantasmes ou de la satisfaction de nos caprices. Il est le chemin pour ceux qui cherchent le Père. Si votre but dans la vie est de vous marier, d'avoir beaucoup d'enfants et de vivre heureux jusqu'à la fin de vos jours, Jésus n'est pas le chemin pour vous. Il n'est pas un chemin de conte de fées. Il est chemin de vérité, chemin de vie, mais cette vérité et cette vie ne mènent qu'au Père.

La question fondamentale est celle du but : où voulons-nous aller ? Que cherchons-nous vraiment ? Nous pouvons légitimement poursuivre tout un tas de buts secondaires — s'ils restent secondaires, si nous avons réglé la question du but fondamental. Parce que Jésus peut guérir, nous relever de nos maladies, nous accorder un sursis, certains l'annoncent comme chemin de la guérison. Parce que Jésus peut bénir, pourvoir à nos besoins, parce qu'il est profondément généreux, certains le prêchent comme chemin de la prospérité. Parce que Jésus peut éclairer, stimuler et guider, certains le déclarent chemin de la réussite.

Mais que dit Jésus de lui-même ? *Je suis le chemin... Personne ne va au Père sans passer par moi*. Il est fondamentalement et de façon unique le chemin du Père. Comme dit le poète, l'homme est « à la recherche du paradis perdu ». L'angoisse du lieu, la nostalgie du jardin originel, cache, en fait, la nostalgie de la proximité avec Dieu, de ce que nous appelons la « communion » avec notre Créateur. Notre cœur ne peut se satisfaire de moins. Jésus nous offre à la fois une espérance pour l'avenir, une place préparée dans

<sup>5</sup> Josué 13.33

la présence de Dieu et cela pour l'éternité, et une assurance pour le présent qui est précisée un peu plus loin en ces termes : *nous [mon Père et moi] viendrons tous deux à lui [à celui qui aime Jésus] et nous établirons notre demeure chez lui*<sup>6</sup>. Dieu consent à habiter avec nous, en nous, en attendant le jour où nous irons habiter avec lui pour toujours.

Simon, Thomas, Philippe et les autres vivent ce soir-là des moments délicats. Jésus les met au pied du mur. Il les met au défi d'admettre que la réalité comporte des dimensions que l'on ne peut ni voir ni toucher mais qu'on appréhende par la foi. Il les invite en même temps à l'aimer, lui, et à lui faire confiance, non plus pour les honneurs, les récompenses ou les avantages qu'il peut leur procurer mais pour ce qu'il est, leur seul accès au Père. Jésus leur demande un engagement. En quelque sorte, il leur dit : « Vous avez toutes les cartes en main, vous avez toutes les pièces du puzzle. Réfléchissez à tout ce que vous m'avez vu faire et tirez-en les conclusions qui s'imposent. Croyez en moi comme en Dieu lui-même. Croyez qu'en moi le Père s'approche pour vous rencontrer. »

Où voulons-nous aller ? Si nous voulons aller jour après jour à la rencontre de ce Père que le Fils nous a fait découvrir, Jésus reste le seul chemin.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

---

<sup>6</sup> Jean 14.23